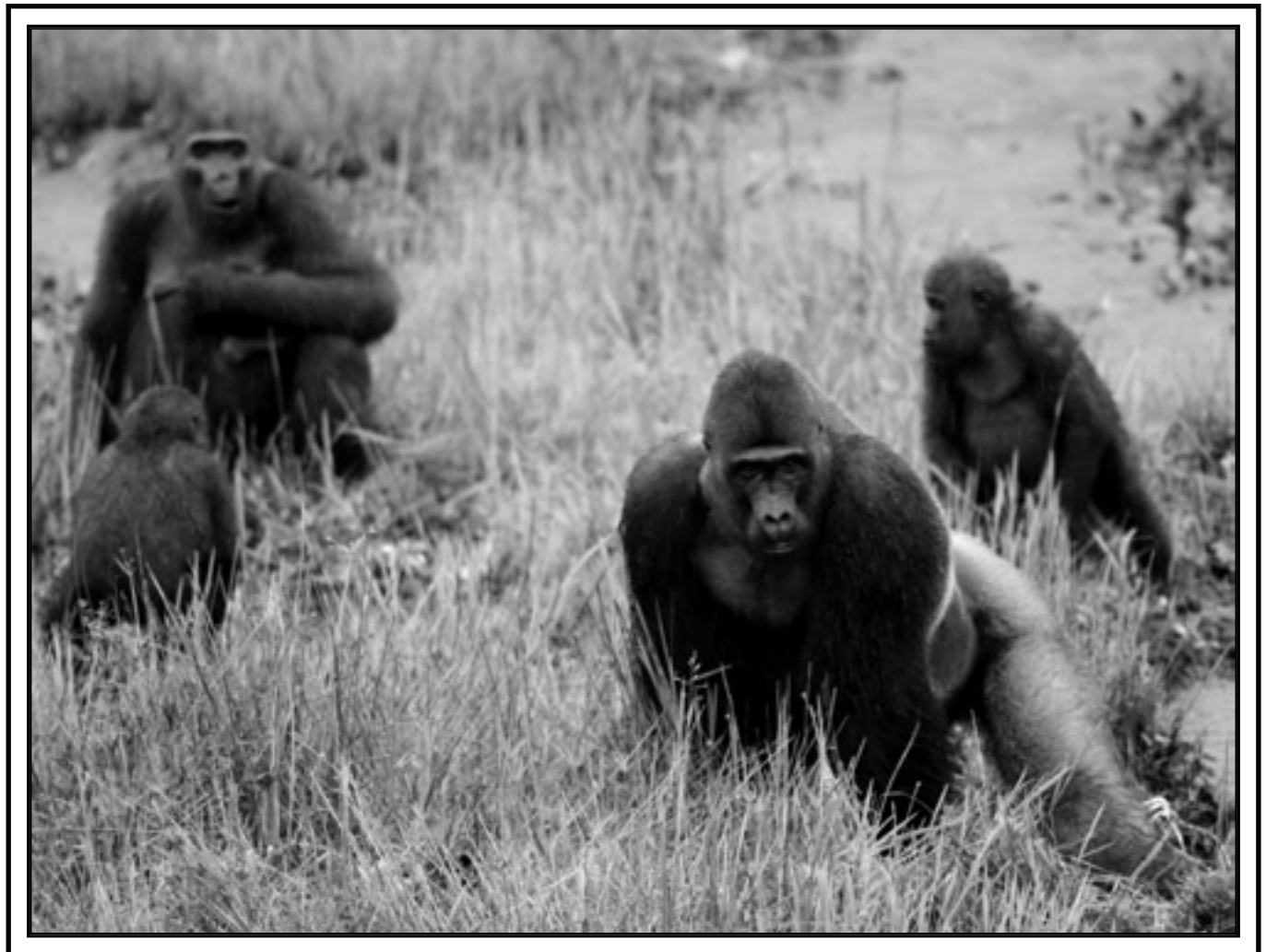




# ***Gorilla Journal***

*Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*

*No. 35, décembre 2007*

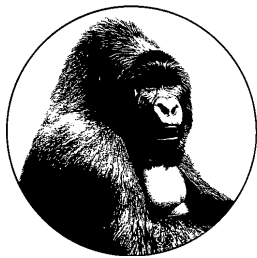


**Situation grave  
dans le Parc Na-  
tional des Virunga**

**Nouvelles du Parc  
National de Cross  
River**

**Le bai de Mbeli et  
l'importance  
d'études de  
longue durée**

**Cinq questions  
relatives à la con-  
servation des  
gorilles**



# BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

## Table des matières

<b>R. D. Congo</b>	<b>3</b>
Inventaire de la faune de basse altitude du Parc National de Kahuzi-Biega	3
Des nouvelles des chimpanzés de Lwiro	3
Historique de la famille Rugendo entre 1997 et 2007	4
Une situation grave dans le Parc National des Virunga	5
Activités du PICG dans le secteur Mikeno	8
Des nouvelles des gorilles orphelins du Congo et du Rwanda	10
<b>Cross River</b>	<b>11</b>
Nouvelles du Parc National de Cross River	11
Nouvelles de la conservation des gorilles de Cross River au Cameroun	12
<b>Gorilles</b>	<b>14</b>
Le « bai » de Mbeli et l'importance d'études de longue durée pour la conservation des gorilles	14
Cinq questions relatives à la conservation des gorilles	17
Les gorilles de l'ouest sont menacés	19

### Adresse de l'organisation :

*Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*  
c/o Rolf Brunner  
Lerchenstr. 5  
45473 Muelheim, Allemagne  
Fax +49-208-7671605  
E-mail brunner@berggorilla.org  
**Site web** : <http://www.berggorilla.org>

### Relation bancaire :

Numéro de compte 353 344 315  
Stadtsparkasse Muelheim, Allemagne  
Code bancaire 362 500 00  
IBAN DE06 3625 0000 0353 3443 15  
SWIFT-BIC SPMHDE3E

## Auteurs

<b>Dr. Augustin Kanyunyi Basabose</b>	<b>3</b>
joue depuis de 10 ans un rôle majeur dans la conservation des grands singes en Afrique. Il se consacre depuis 1994 à des études sur l'écologie des gorilles et des chimpanzés de Kahuzi-Biega. Il a adhéré en 2006 à PICG, dont il est responsable scientifique pour la conservation, chef du programme de surveillance par les gardes (RBM) et le représentant du Congo.	3
<b>Radar Birhashirwa Nishuli</b> , chef de l'unité d'éducation environnementale au Parc National de Kahuzi-Biega, travaille dans le parc depuis 1985.	8
<b>Thomas Breuer</b> travaille depuis environ 10 ans en Afrique Centrale et depuis 2002 pour WCS. Il est le principal chercheur engagé dans l'étude du bai de Mbeli, dont le but est de mieux connaître le comportement des gorilles de l'ouest. Il a également été l'un des instigateurs du programme d'éducation à la conservation du Club Ebobo dans les villages entourant le parc.	11
<b>Prof. Alexander H. Harcourt</b> , du département d'anthropologie de l'université Davis de Californie, est né au Kenya et a commencé à étudier les gorilles du Rwanda et de la République Démocratique du Congo en 1971. Il a commencé récemment à étudier également les gorilles du Nigéria et de l'Ouganda et poursuit ses publications	14

### Gorilla Journal 35, décembre 2007

*Editeur* : Angela Meder  
Augustenstr. 122, 70197 Stuttgart, Allemagne  
Fax +49-711-6159919  
E-mail meder@berggorilla.org  
*Traduction* : Yves Boutelant  
*Réalisation* : Angela Meder  
*Couverture* : Le groupe de gorilles de Zulu regardant la plate-forme d'observation lors d'une de leurs visites au « bai » de Mbeli  
Photo: Thomas Breuer

relatives au comportement, à l'écologie et à la conservation des gorilles.

**Innocent Mburanumwe** est le responsable du programme de surveillance par les gardes (*Ranger-based Monitoring Program*) initié par PICG, et exerce l'emploi de garde à l'ICCN.

**Aaron Nicholas** est chef du *Takamanda-Mone Landscape Project*, sous l'égide de WCS. Ce projet a pour objectif principal la conservation des gorilles de Cross River au Cameroun.

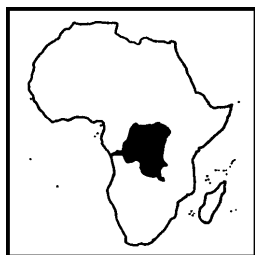
**Patrik Norberg** est en train de terminer deux Masters en Suède, l'un d'Ecologie pour lequel il a effectué des travaux de terrain dans le district de Cross River, l'autre d'Etudes Africaines à propos de la conservation en Afrique de l'Ouest.

**Liz Roodt** a travaillé pour CARE-Phalaborwa, un centre de resocialisation pour animaux sauvages, qui se consacre au sauvetage, à la resocialisation et à la réintroduction des Chacma. Elle a travaillé en tant que volontaire entre autres au sanctuaire pour les chimpanzés de Ngamba Island, en Ouganda, et au Centre de sauvetage de chimpanzés de Sanaga Yong, au Cameroun. Elle est maintenant à Lwiro, en R. D. Congo.

**Dr. Lucy Spelman** est responsable vétérinaire du *Mountain Gorilla Veterinary Project* (MGVP Inc.) en République Démocratique du Congo.

**Dr. Peter D. Walsh** est écologiste à l'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutionnaire, Leipzig, Allemagne. Il étudie la distribution et la fréquence des grands mammifères, ainsi que les facteurs qui les menacent. Par ailleurs, il effectue des recherches de base sur la dynamique des maladies dans les populations d'animaux sauvages.

**Dr. Ymke Warren** est la coordinatrice de recherches du *Takamanda-Mone Landscape Project*. Ses responsabilités englobent les recherches dans le cadre du sanctuaire pour les gorilles envisagé à Kagwene, ainsi que plusieurs études sur le terrain.



## R. D. CONGO

### Inventaire de la faune de basse altitude du Parc National de Kahuzi-Biega

Un nouveau découpage de l'aire de surveillance du parc a été mis en place en février 2006. Cette décision de l'*Institut Congolais pour la Conservation de la Nature* pourvoit le Parc National de Kahuzi-Biega (PNKB) de 4 secteurs contrôlés, ayant à leur tête un Chef de Station et dont les gardes sont placés sous la supervision d'un Chef de Site.

Dans le but de mieux orienter les patrouilles et pour fixer l'emplacement de leurs postes dans les 4 secteurs du parc, il est utile de connaître les zones d'abondance et de distribution des différentes espèces animales. Pour ce faire, le Parc National de Kahuzi-Biega et son partenaire le *Wildlife Conservation Society* (WCS) ont lancé en mars 2006 un inventaire de la faune de basse altitude. Cet inventaire a concerné 3 points : Luyuyu et Nzovu dans la station de Nzovu, et Swiza dans la station de Lulingu.

L'inventaire a dû être interrompu pour cause de problèmes techniques sur le terrain, mais il doit être poursuivi. Nous demandons donc à nos partenaires de bien vouloir nous aider à inventorier les espèces dans la partie basse du parc qui est restée longtemps abandonnée. L'installation de personnel de surveillance dans ces secteurs, même si elle est insuffisante, constitue un atout pour la réalisation des inventaires.

#### Bonnes nouvelles dans la famille Chimanuka

Le 30 août 2007, la famille de gorilles Chimanuka a eu un nouveau bébé, passant ainsi de 30 à 31 individus. C'est cette famille qui avait battu le record d'augmentation du nombre des gorilles dans le PNKB. Il y a 2 ans, il y avait eu deux naissances de jumeaux. Cette nouvelle représente une grande

Primates	Nombre de nids
Gorilles	130
Chimpanzés	97

Autres espèces	Nombre
Buffles	3
Suidés	32
Céphalophes	135

Nombre de sites prospectés
25
35

#### Observations

Traces  
Traces  
Traces

joie pour le PNKB et un réconfort moral pour les gardes, guides et pisteurs de ce parc, qui ne ménagent pas leur peine de jour comme de nuit pour préserver les gorilles restants.

Cet accroissement de l'effectif des gorilles est un témoignage de la bravoure du personnel du PNKB, décidé à sauvegarder les gorilles même dans des situations difficiles comme celles que traverse le pays en général et l'est du Congo en particulier. Alors que les autorités du parc célèbrent la bonne nouvelle avec les guides et pisteurs, elles profitent de l'occasion pour faire part de leur gratitude à différents partenaires qui continuent à appuyer les efforts des agents du PNKB sur le terrain, dont la *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*.

*Radar Birhashirwa Nishuli*

### Des nouvelles des chimpanzés de Lwiro

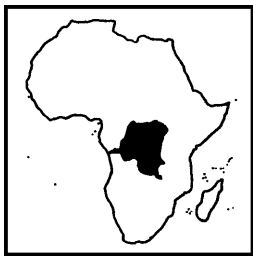
Le CRSN (Centre de Recherche en Sciences Naturelles) de Lwiro a été construit par les Belges dans les années 50. C'était au départ un centre de recherche consacré à la nature (mammifères, oiseaux, reptiles, flore, etc.) et aux activités sismiques. Les récents affrontements en République Démocratique du Congo ont fait partir du centre les chercheurs internationaux et privé les chercheurs congolais de moyens financiers suffisants. Pendant les années où il se consacrait à la recherche, le CRSN hébergeait 2 chimpanzés, 3 gorilles et quelques autres petits mammifères, reptiles et oiseaux.

L'ICCN (*Institut Congolais pour la Conservation de la Nature*) mène une lutte constante contre la possession illégale d'animaux sauvages tels que chimpanzés et gorilles. Les saisies d'animaux qu'il opère ne seraient pas possible sans solution adéquate pour héberger ces derniers. L'ICCN a donc demandé au CRSN de recueillir les primates confisqués. Les locaux consacrés autrefois à la recherche permettent effectivement l'hébergement d'un petit nombre d'animaux, mais sont trop petits pour recueillir tous ceux devant être logés.

Le centre d'hébergement de Lwiro compte actuellement 28 chimpanzés et 29 singes appartenant à d'autres espèces. La plupart des chimpanzés ont été confisqués par l'ICCN à Bukavu et dans les villages environnants. L'âge des chimpanzés saisis varie. La plupart ont été recueillis en tant que bébés, mais 2 d'entre eux ont maintenant 8 ans. Un autre groupe est âgé de 5 à



**Balume jouant avec les chimpanzés**



## R. D. CONGO



7 ans, environ 7 chimpanzés ont entre 2 et 3 ans et ceux arrivés l'année dernière ont entre quelques mois et un an. Les groupes sont structurés par classe d'âge, mais nous y intégrons petit à petit les plus jeunes. L'agrandissement récent des enclos nous permet maintenant d'ajouter de nouveaux chimpanzés.

L'association AWARE (Norvège, Afrique du Sud et Allemagne), le *Jane Goodall Institute* (JGI) Ouganda ainsi que l'ONG espagnole *Co-opera* nous procurent les moyens financiers permettant de financer l'achat de matériaux, de payer le salaire des employés locaux, ainsi que les aliments et les médicaments destinés aux animaux.

Pour l'heure, notre objectif est de procurer les meilleurs soins possibles aux primates confisqués et notre première priorité est l'agrandissement des enclos, dans le but d'assurer de bonnes relations entre les animaux à l'intérieur de groupes équilibrés. Une alimentation équilibrée et des soins médicaux appropriés doivent assurer leur bien-être physique et mental. L'un des objectifs futurs concernant les primates du centre d'hébergement de Lwiro est leur remise en liberté dans le parc voisin de Kahuzi-Biega. Mais ceci ne sera possible que lorsque la sécurité des animaux pourra être garantie à long terme.

### Notre histoire

L'association AWARE a été fondée par Nicole Geller et moi-même en 2005. Nous avons travaillé ensemble dans un centre recueillant des babouins en Afrique du Sud (CARE), ainsi que dans d'autres centres d'hébergement en Afrique Australe et Centrale (SANCCOB et Wildcare au Cap, Ngamba Island Chimpanzee Sanctuary en Ouganda, Sanaga-Yong Chimpanzee Rescue Centre au Cameroun). Nous avons réalisé l'ampleur des besoins des centres d'hébergement d'animaux sauvages en Afrique. Bien souvent, il s'agit d'unités de petite taille ne disposant pas de fonds suffisants et, bien que leur travail soit de très grande valeur, elles ne sont pas pleinement efficaces. Nous avons donc décidé de créer une organisation capable d'assister en parallèle plusieurs projets d'aide à la faune sauvage en mal de moyens financiers et dans lesquels nous avons été personnellement impliquées. Nous avons choisi le centre de Lwiro car il a grand besoin d'aide, étant relativement récent et ne bénéficiant pas encore de soutiens importants. J'avais travaillé au JGI de Goma, d'où 5 chimpanzés saisis par le personnel ont été transférés à Lwiro en janvier 2007.

AWARE a diversifié son organisation et se compose maintenant d'AWARE Afrique du Sud, que je préside, AWARE Allemagne, présidée par Nicole, et AWARE Norvège, présidée par Hildegunn Johannesen, qui travaille par ailleurs en tant que volontaire à Lwiro. Nous sommes encore une petite organisation à but non lucratif, mais notre objectif est d'aider des centres d'hébergement d'animaux connus de nous et de créer une prise de conscience pour les questions environnementales dans nos pays respectifs. Nous avons un site web, [www.aware-africa.org](http://www.aware-africa.org), ainsi qu'un blog mis à jour par des volontaires (<http://awareafrica.blogspot.com>). Hildegunn vient d'y ajouter nouvelles informations.

Carmen Vidal (*Co-opera*) a effectué un travail considérable depuis son arrivée à Lwiro en septembre 2006. Elle a remplacé la toiture et créé de nouveaux enclos qui augmentent l'espace disponible pour les chimpanzés. Elle a également mis en place des procédés vétérinaires permettant de s'assurer que les chimpanzés et autres espèces de singes sont soignés de façon appropriée. Carmen, Hildegunn, Rachel Simmelmann (volontaire australienne) et le personnel congolais se consacrent à des travaux de construction qui avancent rapidement, ainsi qu'au reboisement des zones limitrophes.

*Liz Roodt et AWARE*

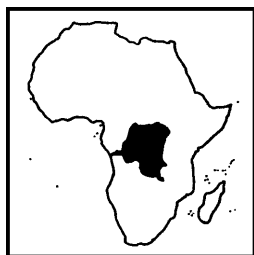
### Historique de la famille Rugendo entre 1997 et 2007

**En 1997**, la famille Rugendo, conduite par le mâle dos argenté du même nom, compte 18 individus dont 2 mâles dos argentés, 1 mâle dos noir, 8 adultes femelles, 1 subadulte et 6 bébés.

**En 1998**, suite à une interaction entre Rugendo et son fils Humba, la famille Rugendo se scinde en deux. Rugendo reste dans un groupe de 8 individus dont lui-même (mâle dos argenté), 1 mâle dos noir, 4 adultes femelles et 3 bébés. Les autres individus partent avec Humba.

**En 1999**, un des mâles dos noirs de la famille Rugendo, connu sous le nom de Senkwekwe, devient un dos argenté. Avec la naissance de deux bébés, Katembo né le 1er décembre 1999 de la femelle Safi et Bahati né le 6 décembre de la femelle Neza, la taille de la famille est portée à 11 individus. Ce nombre reste stable pendant toute l'année 2000.

**En 2001**, Rugendo est tué lors d'un affrontement opposant les militaires de l'armée de la République Démocratique du Congo aux rebelles, ramenant la famille à 10 individus.



## R. D. CONGO

En 2002, suite à la disparition de femelle Safi et de son bébé Katembo au mois de janvier et à l'émigration de la femelle Kidole le 6 août après une interaction avec la famille Mapuwa, il reste seulement 7 individus dans la famille Rugendo.

En 2003, le bébé Bahati de la femelle Neza est tué le 21 janvier avec des pierres dans un champ de maïs par la population de Bikenge. Au cours de la même année, on enregistre la naissance du bébé Bavukahe, né le 6 décembre de la femelle Safari. Trois semaines plus tard, on enregistre une autre naissance dans la famille de la femelle Neza. La famille compte alors 8 individus.

En 2004, la famille perd un individu avec l'émigration du subadulte Bilali le 26 octobre suite à une interaction avec Munyaga.

En 2005, la famille Rugendo connaît plusieurs transferts consécutifs à de nombreuses interactions avec d'autres familles de gorilles. Le 10 avril, le juvénile Matembera immigre dans la famille Humba suite à une interaction avec Humba. Un autre transfert a lieu le 30 mai lors d'une nouvelle interaction de la famille Rugendo avec la famille Humba, résultant en l'immigration du subadulte femelle Mburanumwe. Lors de cette même interaction, le juvénile Matembera réintègre la famille Rugendo. Le 9 juillet, lors d'une nou-



Noël, l'un des survivants du groupe de Rugendo

Photo: WildlifeDirect

velle interaction avec la famille Kabirizi (auparavant Ndungutse), la femelle Macimbiri rejoint la famille Rugendo. A peine un mois plus tard, le 9 août, la famille Rugendo a une nouvelle interaction avec la famille Humba, résultant en l'immigration du subadulte Mukunda et portant ainsi la taille de la famille Rugendo à 10 individus.

En 2006, la famille s'enrichit d'un individu avec la naissance de Ntaribi le 26 janvier, né de la femelle Macibiri. La famille compte alors 11 individus.

Le 26 février 2007, on enregistre une nouvelle naissance dans la famille Rugendo avec le bébé Ndeze né de la femelle Safari. La famille compte alors 12 individus jusqu'au massacre perpé-

tré contre le groupe le 22 juillet 2007, avec l'abattage de 6 individus (2 adultes femelles, Neza et Safari, 1 subadulte Mburanumwe, le mâle dos argenté Senkwekwe, et l'adulte femelle Macibiri avec son bébé Ntaribi). Le bébé Ndeze qui a perdu sa mère Safari pendant ce massacre a été pris en charge par le MGVP (*Mountain Gorilla Veterinary Project*) à cause de son jeune âge (5 mois). La famille Rugendo ne compte plus actuellement que 5 individus conduits par le mâle dos noir Mukunda.

Augustin K. Basabose, PICG,  
sur la base d'informations fournies  
par Innocent Mburanumwe, ICCN

### Une situation grave dans le Parc National des Virunga

Dans le dernier numéro du *Gorilla Journal*, nous avons déjà évoqué le blog du site Internet *WildlifeDirect* (<http://www.wildlifedirect.org/gorillaprotection>) consacré à la protection des gorilles. Voici un résumé de certains articles publiés dans ce blog au cours de ces derniers mois. Ils mettent en lumière la situation critique des gorilles dans la partie congolaise des volcans de Virunga.

#### Massacre de gorilles

**26 juillet 2007** : Dans le secteur de Mikenno du Parc National des Virunga, 3 gorilles femelles du groupe de Rugendo ont été retrouvées mortes après que des gardiens avaient entendu des coups de feu dans la soirée du 21 juillet. Le 24, le mâle dos argenté du groupe a également été retrouvé mort. Deux des femelles tuées avaient des bébés. L'un d'eux, une femelle nommée Ndeze, a été séparée de son frère et est élevée par une équipe soignante. Quant à l'autre bébé, qui avait seulement 2 ans, les gardes craignent qu'il ne soit mort.

**16 août** : Les gardes ont trouvé les restes de la femelle Macibiri, qui a donc



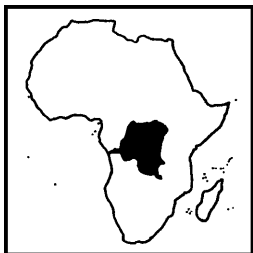
Les membres tués du groupe de Rugendo

Photo: Altor, IGCP Goma



Squelette de Macibiri

Photo: WildlifeDirect



## R. D. CONGO



**Le dos noir Kongomani a également survécu au massacre**

*Photo: WildlifeDirect*

également été tuée lors du massacre. Son bébé d'un an et demi, Ntaribi, n'a pas été retrouvé mais, comme elle l'allaitait encore, il est probable qu'il soit mort.

### **Le trafic de charbon de bois**

Comme la région située autour des volcans de Virunga est très densément peuplée et qu'il n'y a plus de forêts en dehors du parc national, le bois de chauffage y est rare. La fabrication de charbon de bois à partir d'arbres de la forêt de montagne du secteur de Mikenko est susceptible de rapporter des millions de dollars et représente de ce fait une menace grave pour le parc national et ses gorilles.

**28 août** : Les gardes tentent d'intervenir énergiquement dans la parc contre les fabricants de charbon de bois. Bien qu'il leur soit difficile de dissimuler leurs activités à cause de la fumée qui trahit l'emplacement des fours, beaucoup de personnes profitent de la si-

tuation instable dans la région et continuent à fabriquer du charbon de bois. Les gardes détruisent les fours.

Un grand nombre de femmes, dont beaucoup sont des épouses de militaires congolais, pénètrent dans le parc pour y ramasser des restes de charbon de bois afin de faire la cuisine pour leur famille. Les militaires n'étant pas payés par le gouvernement, leurs familles subsistent comme elles peuvent.

La majorité des hommes qui fabriquent du charbon de bois viennent du Rwanda. La fabrication de charbon de bois étant illégale là-bas, beaucoup de rwandais viennent au Congo pour s'y livrer. Ils se servent du fait que les militaires congolais ne reçoivent pas de paye et les soudoient pour qu'ils les laissent pénétrer dans le parc. De grands camions remplis de charbon de bois quittent régulièrement le parc et on peut penser qu'ils travaillent pour le compte des réseaux puissants et organisés.

Quand les fabricants sont arrêtés, on les emmène à la station principale de Rumangabo. Ils sont interrogés et, après avoir reçu des instructions et payé une amende, ramenés à la frontière rwandaise. Les gardes reçoivent des menaces à mesure des progrès accomplis et l'un d'entre eux a été attaqué par des militaires.

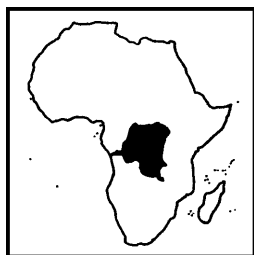
### **Attaques de rebelles**

**3 septembre** : Le poste de patrouille de Bikenge a été attaqué par des rebelles et pillé. Le camp du poste de patrouille de Jomba a également été attaqué. Les rebelles volent des armes, des radios, des téléphones mobiles et des panneaux solaires. Les gardes de ces postes, ainsi que ceux du poste de Bukima, sont évacués avec leurs familles. Les rebelles détruisent toutes les antennes servant aux communications par radio et par téléphone et se déplacent vers le secteur des gorilles.

Pendant la nuit, les forces avancées des gardes sont attaquées par des rebelles à Bikenge, dans le secteur des gorilles. Tous réussissent à se mettre à l'abri et aucun n'est tué. On entend le bruit de combats violents près du poste de patrouille de Bikenge entre les FARDC (l'armée congolaise) et les hommes du général Laurent Nkunda.

**5 septembre** : Les combats entre l'armée régulière et les rebelles continuent dans le secteur des gorilles près des postes de patrouille de Bikenge et de Jomba. Il n'y a toujours pas de gardes dans le secteur car la situation est trop dangereuse et les gorilles sont donc sans protection.

**7 septembre** : Les militaires congolais sont maintenant à Bikenge et les rebelles à Jomba. Il y a des affrontements sévères dans le secteur des gorilles et beaucoup de bombes tombent entre Bukima et Bikenge. Quand les gardes veulent aller voir les gorilles, ils sont attaqués par des hommes en armes, et ils ne peuvent donc se rendre dans le secteur des gorilles.



## R. D. CONGO

**11 septembre** : Les rebelles et l'armée congolaise sont toujours présents dans l'ensemble du secteur. Un cessez-le-feu a été décidé pour le secteur des gorilles. Il est en vigueur depuis quelques jours et oblige les rebelles à se soumettre à un processus de « brassage ». Cela revient en gros à les intégrer à l'armée régulière. L'armée tente, mais sans grand succès, d'intégrer les groupes de rebelles et les milices.

**12 septembre** : Les pisteurs envoyés à Bukima et à Bikenge ont été empêchés d'entrer dans le parc par l'armée qui contrôle maintenant la zone après des affrontements avec les rebelles. Jomba est toujours sous le contrôle des rebelles de Nkunda.

**13 septembre** : Un groupe de gardes du poste de patrouille de Jomba a commencé à pister le groupe de Mapuwa. Les rebelles, qui contrôlent encore le secteur, leur ont rendu 2 fusils et 2 GPS pour qu'ils puissent reprendre leur travail.

Les rebelles ont amené 10 touristes visiter la famille de Mapuwa, bien que les visites doivent se limiter à 8 personnes à la fois. Ces touristes sont passés par Bunagana, situé à la limite nord du secteur des gorilles à la frontière ougandaise. Ils auraient payé chacun 500 dollars US aux rebelles. Ce type de visite non officielle de gorilles de montagne est totalement inacceptable.

**20 septembre** : Les rebelles ont fait de Jomba leur base opérationnelle. Ils ont également amené du bétail à Bikenge, l'autre poste de patrouille. Cela montre qu'ils ont l'intention de rester relativement longtemps sur place. L'armée contrôle toujours Bukima et ne laisse pas les gardes s'approcher du poste de patrouille. Les soldats ont détérioré toute la récolte des gardes près du poste de patrouille et détruit les champs.

**25 septembre** : Jean-Marie Serundori se rend au poste de patrouille de

Bukima avec quelques membres des forces de l'ONU chargées du maintien de la paix. Il constate que le poste est occupé par environ 40 membres de l'armée et leurs familles, qui ont cassé le plafond de deux bâtiments.

A Jomba, les familles de Rugendo et de Mapuwa ainsi qu'un mâle solitaire sont pistés quotidiennement par les gardes qui ont reçu l'autorisation de reprendre leur travail. Tous les gorilles de ces deux familles se portent bien, ce qui dans le contexte actuel est une bonne nouvelle.

**5 octobre** : Les gardes de Jomba doivent fuir à Rumangabo. La situation avec les rebelles est devenue plus tendue et quelques-uns des hommes qui suivaient Rugendo, Mapuwa et le mâle Ruzirabwoba ont pris la fuite par Ishasha (Ouganda). Les informations qu'ils avaient collectées sur les gorilles qu'ils pistaient ont été reprises par les rebelles.

**7 octobre** : Les rebelles ont repris l'ensemble du secteur de Mikenko, ce qui fait que les gorilles de montagne du Congo ne sont plus protégés ni suivis. Le directeur du parc et les gardes entendent de nombreux échanges de coups de feu à Bukima d'où ils sont partis pour se réfugier à Rumangabo. Ils prennent la décision d'évacuer tout l'équipement de valeur vers Goma.

**11 octobre** : On signale des combats entre les rebelles et l'armée aux alentours de Bukima. Apparemment ce sont les rebelles qui ont eu le dessous. L'armée a repris le poste de patrouille de Bukima. Maintenant, la ligne de front entre l'armée et les rebelles passe à Bikenge.

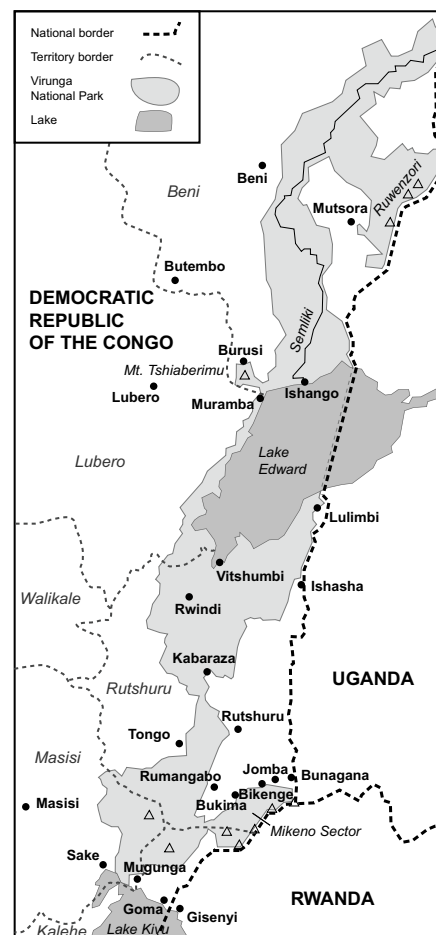
**20 octobre** : Les combats ont à nouveau repris à Bukima. Ils provoquent l'évacuation des gardes et de leurs familles. L'ICCN va également évacuer de plus en plus de matériel de Rumangabo.

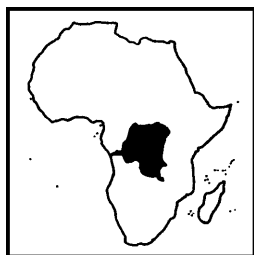
Les rebelles sont descendus jusqu'à Rugari. C'est une commune située sur la grande route près du secteur des gorilles

à l'ouest de Bukima. Il en résulte que la route entre Goma et la station du parc de Rumangabo n'est plus sûre. Il s'agit de l'une des principales voies de communication à partir de Goma. Les unités stationnées dans un camp de l'armée à 4 km à l'est de Rumangabo ont fui par crainte d'une attaque des rebelles.

**22 octobre** : La situation est devenue un peu plus calme. L'armée nationale a repris ses positions grâce à des renforts. Les rebelles ont été repoussés vers le secteur des gorilles.

**24 octobre** : Les combats ont gagné en intensité à l'est de Rumangabo, vers le secteur des gorilles et sa périphérie. Les gardes restent encore à Rumangabo, mais ils craignent que





## R. D. CONGO

la base militaire à l'est de la station du parc ne devienne la cible d'attaques.

Les gorilles de montagne et les autres animaux sauvages du secteur de Mikeno dans le parc sont totalement sans protection.

### Attaques dans la partie centrale du parc

Dans la partie couverte de savane du Parc National des Virunga, les rebelles Mai-Mai ont détruit la faune pour plusieurs années, entre autres en décimant les hippopotames à la fin de l'année 2006. Lorsque l'ICCN tentait de les en empêcher, ils n'hésitaient pas à attaquer les gardes. Les Mai-Mai de Muramba appartiennent au groupe de Jackson. Ils ont promis aux villageois qu'ils les laisseraient braconner et cultiver librement dans le parc, ce qui est évidemment illégal. Ils ont également promis de faire pression sur l'ICCN pour modifier les limites du parc à l'avantage des villageois.

**19 mai** : Les rebelles Mai-Mai attaquent le poste de patrouille de Burusi, tuant l'un des gardes, en blessant grièvement quatre autres et enlevant l'officier Monya. Ce poste de patrouille constitue la station des gardes et le point d'entrée du secteur de Tshiaberimu. L'ICCN a déployé deux troupes de forces avancées pour traquer les agresseurs et contacter les autorités militaires de Butembo.

**31 août** : Le poste de patrouille de Kabaraza, à 30 km de Rutshuru, a été attaqué par les rebelles. L'un des gardes a été tué et un employé du camp grièvement blessé par une balle dans la nuque. Le garde, Rugira Sebuja Faustin, avait entendu des bruits suspects dans la maison de l'un des gardes. Lorsqu'il vint voir ce qui se passait, on lui tira une balle dans le ventre et il mourut des suites de sa blessure. Les maisons ont été pillées. Au cours des derniers jours, la tension a augmenté dans ce secteur et on craint que la situation ne continue d'empirer.

**27 octobre** : Un garde a été tué et un autre blessé. Les gardes effectuaient une patrouille et ont été pris en embuscade par les rebelles Mai-Mai, qui sont en position de force dans cette zone située au nord de Rutshuru. Leur base se trouve à Muramba, tout près d'Ishango.

### Activités du PICG dans le secteur Mikeno

Le *Programme International pour la Conservation des Gorilles* (PICG) travaille en partenariat étroit avec les Gouvernement de la République Démocratique du Congo, du Rwanda et de l'Ouganda dans le domaine de la conservation des gorilles de montagne (*Gorilla beringei beringei*) vivants dans les forêts afro-montagnardes du massif des Virunga et de la forêt impénétrable de Bwindi. Le PICG travaille spécialement en collaboration avec les autorités des aires protégées chargées de la protection de la faune et de la flore dans la région : l'*Institut Congolaise pour la Conservation de la Nature* (ICCN) en Congo; l'*Office Rwandais de Tourisme et des Parcs Nationaux* (ORTPN) au Rwanda et *Uganda Wildlife Authority* (UWA) en Ouganda.

### Ranger-Based Monitoring (RBM)

Le PICG a mis sur pied le programme RBM en collaboration avec les autorités des parcs nationaux en 1996. Ce programme met un accent sur la surveillance de routine menée quotidiennement par le staff du parc.

Le programme RBM constitue un système standard de collecte des données dans les aires protégées. Une fois en possession des données fiables devant influencer activement la prise de décision en rapport avec la gestion, la mise sur pied d'un processus écologique à vocation régionale et les niveaux des menaces qui planent sur les deux écosystèmes, considérés comme

un tout, les autorités à charge des aires protégées peuvent monter des plans et réaliser des activités en faveur de la conservation avec plus de collaboration et d'efficacité.

Le PICG supporte les équipes des patrouilleurs chargés de la surveillance et les conservateurs avec qui ils font l'analyse et l'interprétation des données pendant l'élaboration du plan de la gestion du parc. Le PICG est convaincu que la collaboration entre aires protégées contiguës accroît l'efficacité de chaque aire protégée et contribue ainsi considérablement à la protection des parcs du massif des Virunga et de Bwindi avec comme conséquence heureuse l'augmentation de la population des gorilles de montagne. Grâce aux efforts conjoints déployés pour combattre le braconnage dans leurs aires protégées, les gestionnaires organisent, avec l'appui du PICG, des patrouilles collectives, réunissant les agents des deux aires protégées contiguës, pour prévenir et atténuer les conflits opposant les hommes à la faune et flore dans les deux écosystèmes (Virunga et Bwindi). Grâce au programme RBM, les objectifs de la conservation et les menaces y relatives sont aisément identifiés dans les deux blocs forestiers.

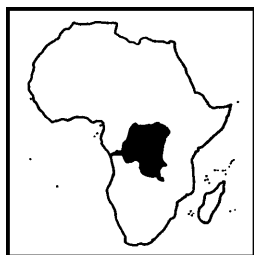
Ce programme RBM offre des possibilités d'identifier les indicateurs qui permettent le suivi et l'évaluation des actions menées en faveur de la conservation.

Bien plus, le programme RBM aide à identifier les priorités dans le domaine de la recherche scientifique grâce à l'accès aux données à partir du système d'informations régionales mise au point par le PICG.

### Formation

Le programme RBM comprend une formation suivie par les superviseurs en matière de surveillance et le staff à pied d'œuvre sur terrain. Elle porte sur tous les aspects de surveillance





## R. D. CONGO

Groupe	parc	déc. 2006	jan.–août 2007		août 2007
		no. total	mort/disparu	né	no. total
Kwitonda (au Rwanda depuis nov. 05)	PNV	17			17
Mapuwa	PNVi	15	3 disparu		12
Lulengo	PNVi	2	2 disparu		0 ?
Ruzirabwoba	PNVi	1			1
Humba	PNVi	9			9
Kabirizi	PNVi	32	1/1 (+1 orphelin)	1	30
Munyaga	PNVi	7	2 transféré	1	6
Rugendo	PNVi	12	6 massacré le 22 juillet (+ 1 orphelin)	?	5
Pili Pili	PNVi	4	3 transférées vers Mareru		1
Karateka	PNVi	1			1
Buhanga	PNVi	1			1
Mareru	PNVi	1	3 individus transférées de Pili Pili		4

### Composition des groupes entre décembre 2006 et août 2007

Jusqu'au 31 décembre 2006, 85 individus gorilles habitués étaient régulièrement suivis dans le secteur Mikeno, Parc National des Virunga (PNVi). Aujourd'hui seuls 70 individus gorilles repartis dans 6 familles et 4 solitaires sont suivis dans le secteur Mikeno par l'équipe de monitoring en plus du tout nouveau bébé né dans la nuit du 20 au 21 août 2007 de Bilali dans la famille Munyaga. La famille Kwitonda composée aujourd'hui de 17 individus est depuis novembre 2005 au Parc National des Volcans (PNV; Rwanda), mais grâce à la collaboration transfrontalière les gardes du secteur Mikeno accompagnés des gardes du Parc National des Volcans l'ont déjà plusieurs fois visités. Des jumeaux sont nés de Mugeni en date du 24 avril 2007 la nuit, malheureusement un seul individu a pu survivre jusqu'au jour suivant. Le deuxième bébé jumeau de Mugeni a également succombé de suite de maladie le 20 mai 2007.

et l'emploi des instruments de terrains (GPS, boussoles, lecture des cartes et la navigation), les techniques de recensement et d'identification des gorilles etc.

Les données récoltées dans le cadre de RBM doivent être analysées et interprétées afin de d'assurer leur utilisation dans le système de gestion des aires protégées. C'est pourquoi la formation dans l'usage des logiciels comme Acces, Arcview et Excel est très importante. En effet, le PICG assure aux unités chargée de surveillance et de monitoring dans les différentes aires protégées une formation solide afin qu'eux-mêmes soient capables d'analyser les données qu'ils récoltent et doter ainsi assurer que les autorités des aires protégées ont une vision régionale sur le processus qui est entrain de

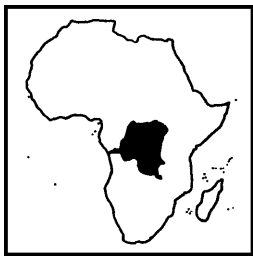
prendre place dans et autour des parcs qu'ils gèrent.

### La mise à jour des documents de référence

Le programme RBM est un processus dynamique ; dans le Mikeno, comme dans les autres aires protégées, habitats des gorilles, le PICG poursuit la mise à jour des documents de référence (les cartes d'identification des gorilles, les empreintes nasales, les cartes de localisations diverses et les listes toponymiques) et fournit un soutien logistique et financier en faveur de la collection des données et de leur analyse. Le programme RBM est continuellement adapté afin qu'il prenne en compte les changements technologiques des outils de travail pour une meilleure gestion des aires protégées.

### Entreprises génératrices des recettes pour les communautés vivant autour de Mikeno

Les informations reçues à partir des enquêtes socio-économiques effectuées par le PICG, le WCS et CARE sont utilisées comme données de base servant de comparaison en vue d'évaluer les changements survenues dans l'usage des ressources et l'efficacité des interventions en matière de conservation de la nature. Pour répondre aux besoins des populations riveraines de Mikeno, le PICG, en collaboration avec l'ICCN, appui plusieurs initiative de développement (petites entreprises génératrices des recettes) visant l'amélioration des conditions de vie des populations locales et, par conséquent, diminuer la pression sur les ressources du parc.



## R. D. CONGO



**Activités sous la conduite d'Augustin K. Basabose dans le cadre du programme RBM**

*Photos: Augustin K. Basabose*

### **Surveillances du niveau de changements sur le paysage de l'habitat des gorilles**

Le PICG travaille étroitement avec l'Agence Européenne de l'Espace et l'UNESCO sur des techniques de détection à distance et d'autres technologies de l'espace pour la surveillance de l'habitat des gorilles. Les informations reçues grâce à la collaboration sont continuellement incorporées dans le RIS (Regional Information System).

L'emploi d'images satellites permet de surveiller les changements survenus dans l'usage et la couverture du terrain dans le paysage environnant les deux blocs des forêts. Un certain nombre d'organisations emploie ces techniques de détection à distance dans la région de Rift Albertin, notamment le WWF, le WCS, USAID, UNEP et WCMC. Des liens sont établis avec ces organisations afin d'éviter la répétition des mêmes activités et permettre ainsi de mieux profiter des programmes et expertises déjà existants.

*Augustin K. Basabose, PICG*

### **Des nouvelles des gorilles orphelins du Congo et du Rwanda**

Cette année, plusieurs événements tragiques ont causé la mort de gorilles de montagne en République Démocratique du Congo. Il en est résulté deux bébés gorilles orphelins dont s'occupent conjointement le *Mountain Gorilla Veterinary Project* (MGVP), le *Dian Fossey Gorilla Fund International* et l'*Institut Congolais de Conservation de la Nature* (ICCN) à Goma. Agés respectivement de 5 et 7 mois, les jeunes gorilles se sont bien adaptés à leur nouvelle situation et reçoivent des



**Ndakasi (également appelé Kabila) est née dans le groupe de Kabirizi. Sa mère Rubiga a été tuée en juin 2007.**

*Photo: MGVP.org 2007*



**Ndeze avec son gardien André Bauma. Elle est née dans le groupe de Rugendo. Lorsque sa mère Safari fut tuée fin juillet 2007, son frère aîné s'est occupé d'elle avant qu'elle ne lui soit retirée pour être élevée par l'équipe soignante.**

*Photo: MGVP.org 2007*

soins de leurs mères suppléantes, une équipe infirmière qui leur procure une assistance physique et physiologique. L'un des membres de cette équipe est André Bauma, pisteur de gorilles expérimenté qui a élevé plusieurs gorilles de Grauer hébergés actuellement au centre rwandais de quarantaine pour gorilles de l'est confisqués.

Comme Ndakasi et Ndeze ont encore tous deux besoin de lait pour se nourrir, il n'est pas envisageable pour le moment de les relâcher dans la nature. Les décisions relatives à leur avenir n'ont pas encore été prises. Jusqu'à nouvel ordre, on va continuer à s'occuper d'eux jour et nuit afin de leur permettre de grandir en bonne santé et dans un environnement aussi « normal » que possible. En ce moment, le centre rwandais de quarantaine pour gorilles de l'est confisqués héberge 6 gorilles de Grauer – Ntabwoba, Pinga, Serafuli, Dunia, Tumaini et Itebero – et 2 gorilles de montagne, Maisha et Kaboko.

*Lucy Spelman*



## CROSS RIVER

### Nouvelles du Parc National de Cross River

La *Wildlife Conservation Society* (WCS) est en train de conduire une étude dans les enclaves de la division d'Okwangwo du Parc National de Cross River et dans les villages limitrophes, afin de déterminer où et quand les gorilles perturbent les activités agricoles.

A titre de comparaison, j'ai visité les contreforts nord des montagnes d'Afi et une forêt communautaire appartenant à Kakwagom Irruan, où des pillages de récoltes par des gorilles ont été signalés au cours des dernières saisons sèches. Les besoins en terres agricoles y sont élevés à cause de la forte pression démographique et les plantations s'étendent jusque sur les parties hautes des montagnes. Nous sommes allés à pied en 10 jours de Butatong jusqu'au Obudu Cattle Ranch, visitant les communautés de chaque village pour discuter des dommages causés aux plantations par les grands et les petits

mammifères. A ce jour, nos constatations ont été les suivantes :

- Sauf à Okwangwo, toutes les communautés connaissent des visites de gorilles pendant la saison sèche, au moment où la nourriture et l'eau sont moins abondantes dans les zones d'altitude plus élevée.
- En toutes saisons, les dégâts causés par les petits mammifères sont de loin les plus nombreux.
- Parmi les grands mammifères, les potamochères causent bien plus de dommages que les primates.

Le niveau d'éducation et de prise de conscience augmentant dans la région, il est peu probable que la chasse aux primates redevienne socialement acceptable, au moins à court terme. Cependant, les communautés mentionnent de nombreux sujets de préoccupation tels que les transports et les traitements médicaux. Des cultures commerciales ont été introduites

par les ONG mais elles sont difficiles à monnayer par manque d'infrastructure routière. De ce fait, de nouveaux modes de subsistances sont nécessaires, sinon les risques pour les gorilles pourraient réapparaître rapidement.

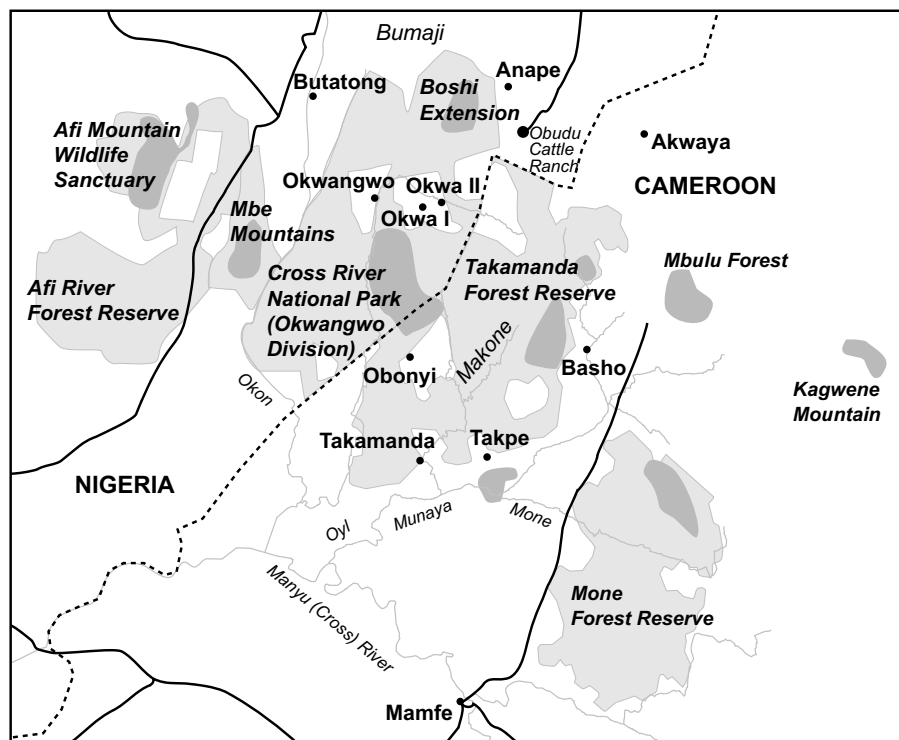
Pour les villages enclavés (Okwangwo, Okwa 1 & 2), la question primordiale est de savoir si les communautés qui y habitent seront déplacées ou si elles continueront d'essayer d'améliorer leurs conditions de vie sur place. Si les activités de ces villages continuent de croître, le parc national sera coupé en deux et ne pourra de ce fait fonctionner à plein.

La possibilité d'aménager une zone de protection chevauchant les territoires de plusieurs groupes de gorilles semble attrayante.

### Pillages de récoltes par les gorilles de la division d'Okwangwo

Après m'être rendu de Butatong à l'Obudu Cattle Ranch en conduisant diverses études pendant le mois de septembre, j'ai poursuivi ma route avec mon équipe début octobre en direction des villages de Bumaji, où la situation est semblable à celle de l'enclave d'Okwangwo (Okwa 1 & 2) et des villages de Balegete. Les récoltes y sont principalement détruites par des petits mammifères et des potamochères. Les gorilles ne font que des apparitions épisodiques pendant la saison sèche, mais ils causent des dommages importants aux fermiers car ils détruisent les plantations de bananes et de plantains.

Pendant nos discussions avec des fermiers de Bumaji, deux incidents ayant conduit à des tueries de gorilles au cours des 5 dernières années ont été évoqués. Les connaissances des habitants de la région à propos du comportement des gorilles (et plus généralement des primates) étant plutôt superficielles, on peut penser que les gorilles ont été tués parce que des fermiers ou des femmes récoltant des





## CROSS RIVER



**L'équipe menant l'étude (Mache) : Patrik Norberg avec les gardes Ernest et Samson Akabo et les guides Raymond et Peter Oshika du village de Yagwebe**

fruits en forêt se sentaient menacés physiquement. Il est également possible que ces tueries aient été motivées par des raisons économiques, par exemple pour obtenir de la viande et des protéines, mais ceci ne m'a pas été rapporté et je n'ai pas voulu en savoir plus afin de ne pas créer de tensions inutiles à propos d'un sujet qui n'était pas l'objet principal de mes recherches.

Contrairement aux endroits que j'avais visités auparavant, les villages de Bumaji semblent avoir des relations plutôt mauvaises avec le parc national. Leur principal sujet de préoccupation est que 7 villages (Bakufiko, Bakie, Bagabo, Uno, Bago, Bamariko et Bumfua) n'ont pas été classés dans la « zone de villages bénéficiant de soutien » (support zone villages), une entité devant regrouper tous les villages situés dans un périmètre de 5 km autour du parc. Selon le garde Samson Akabo, les mécanismes administratifs de la « zone de villages bénéficiant de soutien » (une entité datant de la période de création du parc et ne recevant pratiquement plus de subventions) fonctionne encore. Des subsides sont encore versés occasionnellement par le parc national aux villages du périmètre classé dans le but de financer l'entre-

tien des routes et le fonctionnement des écoles. De plus, la majorité du personnel du parc est issue des villages de la zone de soutien. L'exclusion des villages de Bumaji fait qu'apparemment on y respecte moins le parc national et la conservation de la nature. Ceci peut constituer à terme une menace pour l'interdiction de chasse et la diversité biologique.

J'ai conclu ma visite à Bumaji par une enquête sur les traces de présence de gorilles dans la région de la Mache supérieure. Mon objectif était d'effectuer une comparaison avec les données recueillies par le WCSC en mars 2007, où 79 nids de gorilles avaient été recensés en 5 jours. Dans le rapport rédigé alors, les habitants de la région avaient indiqué que les traces de présence de gorilles devraient être encore plus nombreuses en octobre qu'en mars. J'ai mené pendant 2 jours des recherches avec deux gardes et deux guides du village de Yagwebe, et nous avons dénombré en tout 36 nids de gorilles. Rapportée à un nombre de jours égal, la différence entre les deux enquêtes est marginale : 18 nids par jour en octobre contre 15,8 en mars. Aucun primate n'a été vu ou entendu par les membres de mon équipe pendant les 2 jours de notre séjour sur place, ni pendant les 2 jours de marche pour nous rendre sur place et repartir.

Mon rapport sur les dommages causés aux récoltes par les gorilles indiquera quel secteur géographique cette espèce occupe en ce moment. Lors de la création du parc national, la constitution territoriale avait été menée à la hâte sur la base des anciennes réserves forestières de la période coloniale, sans prendre en compte tous les aspects écologiques. Une révision du périmètre de la division d'Okwangwo devrait être menée dans les plus brefs délais afin que les gorilles de Cross River aient enfin la zone de protection qu'ils attendent depuis si longtemps.

*Patrik Norberg*

### **Nouvelles de la conservation des gorilles de Cross River au Cameroun**

Plusieurs actions concrètes de soutien à la conservation des gorilles de Cross River, espèce classée en danger de disparition, ont été menées ces derniers mois. Nous préparons actuellement pour la saison sèche un programme très chargé destiné à mettre en œuvre quelques-unes des principales recommandations du Plan d'action Régional pour le Gorille de Cross River (*Regional Action Plan for the Cross River Gorilla*) publié récemment. Ce plan peut être téléchargé à partir du site Internet du *Takamanda-Mone Landscape Project*, dans la section du site internet de la WCS consacrée au Cameroun: <http://www.wcs.org/media/file/CrossRiverGorillaActionPlan.pdf>

Voici un résumé de l'avancement du programme :

#### **Création de sites protégés**

Deux sites particulièrement importants pour les gorilles de Cross River sont en cours de création au Cameroun : un sanctuaire pour les gorilles envisagé à Kagwene et un parc national envisagé à Takamanda.

La zone du sanctuaire pour les gorilles prévu à Kagwene est utilisée depuis 2003 comme centre de recherches à long terme sur les gorilles. Une équipe, dont nous avons recruté les membres sur place, y étudie et protège les gorilles de Kagwene, qui sont d'une grande importance génétique, à partir d'un camp de recherches perché sur une crête herbeuse dans les hauteurs de la forêt. Pendant les derniers mois, nous avons mis en valeur ce camp en améliorant les conditions d'hébergement de l'équipe de recherche et des éco-gardes du Ministère, lesquels seront installés à demeure dans le sanctuaire dès sa création officielle. Pour inciter encore plus les représentants



## CROSS RIVER

gouvernementaux à mener la création du sanctuaire à son terme, nous avons également construit dans le proche village de Nijkwa un bâtiment administratif pour le Conservateur, grâce à des subsides de l'*US Fish and Wildlife Service* en collaboration avec *Fauna and Flora International*.

Pas très loin de là, le parc national prévu à Takamanda est une autre pièce maîtresse du puzzle de mesures de protection des gorilles de Cross River, car il englobe 2 des 7 sites camerounais de gorilles de Cross River, en plus du site où les gorilles vivent de part et d'autre de la frontière entre le Parc National de Cross River au Nigéria et Takamanda.

Au cours des 12 derniers mois, nous avons mené nos activités visant à créer le parc en collaboration avec le Ministère de la Forêt et la Faune. La création du parc constitue une tâche complexe nécessitant de nombreuses consultations à plusieurs niveaux, villages et région. Ce travail est cofinancé par la KfW (*Kreditanstalt für Wiederaufbau*), qui est la banque d'aide au développement de l'Allemagne. Dans le cadre du recensement des composants biologiques de Takamanda (dont certains ont été mentionnés dans les numéros 19 et 22 du *Gorilla Journal*), tous les groupes connus de gorilles de Cross River ont fait l'objet d'une nouvelle visite et, bien que le suivi statistique de ces animaux fantasmés soit compliqué, il apparaît que les gorilles occupent toujours les mêmes secteurs que lors de notre première visite il y a près de 10 ans. Aucun cas de braconnage n'a été signalé récemment.

### Aménagement du territoire

Les mesures de conservation des gorilles de Cross River doivent être prises dans le cadre de l'ensemble du territoire de Cross River, lequel couvre environ 1200 km<sup>2</sup> répartis entre le Nigéria et le Cameroun. Les travaux de Richard Bergl et Linda Vigilant (cf. le

*Gorilla Journal* numéro 34) ont montré pour la première fois que les gorilles habitant des sites différents étaient apparentés et ont fourni des indices de migration entre sites. La nécessité de préserver des couloirs de circulation potentiels entre les zones occupées par les gorilles et les secteurs protégés est cruciale pour le long terme et l'une de nos principales priorités.

### Recherche

Grâce à des fonds de l'*US Fish and Wildlife Service* et de l'*Arcus Foundation*, nous prévoyons d'étudier lors de la prochaine saison sèche de larges portions de l'habitat potentiel des gorilles des provinces sud-ouest et nord-ouest du Cameroun, afin de compléter nos connaissances sur la distribution géographique des gorilles de Cross River. Cette étude sera précédée de l'envoi d'un questionnaire aux villages des zones d'habitat potentiel dans le but d'y estimer la probabilité de présence de gorilles. Des équipes d'enquêteurs encadrées par des pisteurs de gorilles expérimentés vont étudier systématiquement les secteurs d'habitat potentiel, comme les zones de forêts, se consacrant principalement aux collines éloignées et escarpées, qui semblent avoir la préférence des gorilles. Dès que des traces récentes de présence de gorilles seront signalées, des échantillons gé-



**Inauguration du bâtiment administratif du sanctuaire pour les gorilles de Kagwene**

Photo: Aaron Nicholas

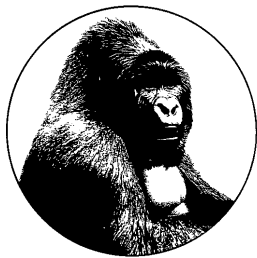
nétiques seront prélevés afin d'étudier les degrés de parenté entre les différents sites. La difficulté de cette entreprise est corroborée par le fait que nous n'avons toujours pas d'estimation satisfaisante du nombre de gorilles de Cross River alors que nous travaillons dans la région depuis 10 ans.

### L'enseignement de la conservation

Une composante primordiale de notre programme, qui va de pair avec la création de zones protégées, est l'enseignement de la conservation. L'année dernière nous avons commencé à le dispenser dans 43 villages situés dans le périmètre du parc national prévu à Takamada, et début 2008 nous étendrons ce programme aux communautés situées autour du sanctuaire pour les gorilles envisagé à Kagwene. Ces activités sont menées par notre équipe « d'ambassadeurs » aussi bien dans les écoles que dans les centres des communautés et, grâce au soutien d'organisations comme *Margot Marsh Biodiversity Foundation*, le Zoo de Columbus, le *Great Apes Trust of Iowa*, le Zoo Boise et le KfW, nous avons créé des supports pédagogiques adaptés aux coutumes locales et aux exigences de la conservation.

### La coopération transfrontalière

La création du parc national prévu à Takamada constitue un exemple de mise en pratique d'activités de terrain préconisées lors de diverses conférences internationales sur les gorilles de Cross River. Des plans de gestion devront bientôt être rédigés pour Takamada et pour le Parc National de Cross River. Ils pourraient être une opportunité d'harmonisation des stratégies de conservation entre pays. Les animaux principalement concernés sont les espèces menacées vivant dans le secteur situé entre les 2 zones prévues, comme par exemple l'éléphant de forêt, le gorille de Cross River et très probablement le drill et le chimpanzé (*Pan tro-*



# GORILLES

*glodytes vellerosus*). Début 2008, grâce à des fonds de l'*US Fish and Wildlife Service* et du *WWF Africa Great Apes Programme*, les premières études et patrouilles communes consacrées au gorille de Cross River seront menées par des éco-gardes issus des deux côtés de la frontière. Ceci devrait lancer une collaboration plus poussée à tous les niveaux dans le domaine de la gestion des parcs.

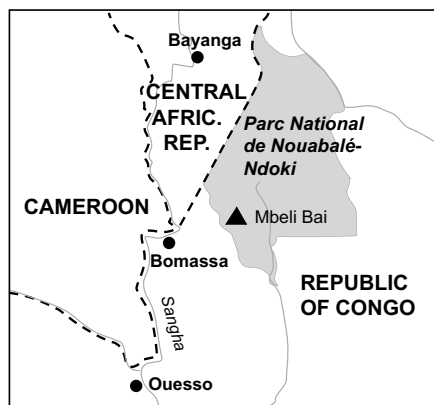
Aaron Nicholas et Ymke Warren  
Pour de plus amples informations ou pour prendre contact avec nous, accédez au site Internet <http://www.wcs.org/international/Africa/Cameroon> et suivez le lien vers le *Takamanda-Mone Landscape Project*.

## Le « bai » de Mbeli et l'importance d'études de longue durée pour la conservation des gorilles

Les grands mammifères, en particulier les gorilles de l'ouest, les chimpanzés et les éléphants de forêt, font l'objet d'une grande attention car ils font partie des animaux menacés les plus grands et les plus caractéristiques. Les mesures de conservation en leur faveur bénéficient du soutien du public. Ils jouent également un rôle important dans l'écologie de la forêt équatoriale, par exemple dans la dissémination des graines.

Mais comme ces grands mammifères ont une croissance lente, la collecte de données les concernant exige beaucoup de temps. De plus, il est difficile d'étudier ces animaux dans la forêt équatoriale à cause de la densité de la végétation, et les estimations de leur population ne peuvent être qu'indirectes, par exemple sur la base d'excréments ou de nids.

Dans les années 1990, les associations de protection de la nature se sont rapidement rendu compte que l'exploitation forestière en Afrique Occidentale



allait modifier de façon significative la surface occupée par les forêts dans les décennies à venir. Par ailleurs, l'intensification de l'exploitation forestière est souvent accompagnée d'une recrudescence d'activités illégales telles que le commerce de viande de brousse. Plus récemment, certaines populations de gorilles de l'ouest ont été décimées par le virus Ebola au Gabon et en République du Congo. Les gorilles de l'ouest ont été classés cette année « espèce en danger critique d'extinction » par l'UICN, ce qui rend plus que jamais nécessaire de pouvoir mesurer leur exposition à ces menaces.

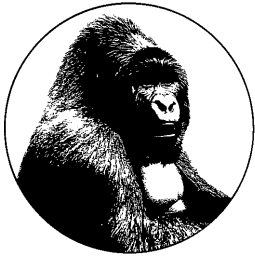
A ce jour, seuls quelques groupes de gorilles de l'ouest ont été habitués et il a fallu de nombreuses années pour atteindre un stade où ces gorilles peuvent être suivis et observés quotidiennement. Mais, bien que ces observations fournissent des informations détaillées sur les activités journalières et les modes de regroupement des gorilles, il y a encore de nombreuses lacunes quant à la dynamique de groupe propre à l'espèce, aux modélisations à l'échelle de la durée de vie (par exemple la mortalité) et à d'autres paramètres démographiques importants.

Par chance, au moment où les activités de conservation commençaient à prendre de l'ampleur en Afrique Equatoriale Occidentale, ont été découvertes de grandes clairières appelées

« bais » en langue local. Les « bais » sont des centres névralgiques de la forêt équatoriale et attirent de nombreuses espèces de mammifères par leur terre riche en minéraux, leur végétation et leur sol argileux, lesquels semblent avoir une grande importance nutritionnelle pour ces espèces. On a constaté récemment que les sentiers utilisés par les buffles de forêt étaient tracés par rapport à ces « bais », qui constituent également le centre des zones de distribution naturelles de l'antilope bongolo. Un grand nombre d'éléphants et de gorilles fréquentent ces clairières et, comme ils y sont bien visibles, on peut les observer et les suivre individuellement. L'étude des « bais » a l'avantage de permettre la collecte de données démographiques relatives à plusieurs groupes s'y rendant régulièrement.

Le « bai » bourbeux de Mbeli, dans le sud-ouest du Parc National de Nouabalé-Ndoki au nord de la République du Congo, est la plus vaste des nombreuses clairières de la région. Comme ce parc a un niveau de perturbation très faible, il constitue un bastion pour les gorilles de l'ouest et quelques autres mammifères de forêt menacés. Avec les parcs voisins de Dzanga-Ndoki en République Centrafricaine et de Lac-Lobéké au Cameroun, il est situé au cœur du Sangha Trinational Conservation Landscape, lequel abrite l'une des plus grandes populations restantes de grands singes en Afrique. En plus des gorilles de l'ouest et des éléphants de forêt, le « bai » de Mbeli est fréquenté par les sitatungas, les buffles de forêt, les colobes noirs et blancs et par deux espèces de loutres.

En 1993 et 1994, les chercheurs de la *Wildlife Conservation Society (WCS)* ont mené des études pilotes dans le « bai » de Mbeli afin de vérifier si les gorilles de l'ouest le fréquentent régulièrement et si l'on peut y identifier les animaux individuellement. En février 1995, une étude de la population des gorilles de l'ouest a été lancée dans



# GORILLES

le but d'obtenir des informations plus précises sur leur organisation sociale, leur cycle de vie et leur dynamique de groupe.

La méthode de travail appliquée dans les clairières est totalement différente de celle utilisée lorsque l'on suit des animaux habitués en forêt. C'est une méthode passive consistant à attendre que les animaux viennent dans la clairière, où on les observe à l'aide d'un télescope portable. Nos recherches demandent énormément de patience et nous passons de longues heures (voire des jours) sans apercevoir un seul gorille, mais il peut aussi arriver que deux groupes de gorilles pénètrent simultanément dans le « bai », ce qui exige alors toute notre attention et nos efforts pour collecter les données.

En règle générale, au moins deux observateurs restent toute la journée sur une plate-forme située au bord de la clairière à 9 m au-dessus du sol. Il faut environ 3 mois à un nouvel observateur pour être capable de reconnaître individuellement les gorilles, dont la population fréquentant la clairière en une année se monte à environ 130 individus répartis en 14 groupes constitués et 13 dos argentés solitaires. Notre but n'est pas de suivre ces groupes en forêt, car nous ne voulons pas les perturber.

En de rares occasions, nous pénétrons dans la clairière pour y prélever des échantillons d'excréments de gorilles afin de faire analyser leur taux de parasites par le Field Veterinary Program de la WCS. Notre étude du « bai » de Mbeli contribue ainsi au programme de suivi et de surveillance des grands singes du Parc National de Nouabalé-Ndoki avec ses observations visuelles et ses examens parasitologiques. Les analyses génétiques des gorilles sont effectuées par l'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutive, Leipzig, Allemagne.

Nous passons environ 10 heures par jour à proximité du « bai » pour y ob-

tenir des informations détaillées nous permettant de mieux comprendre les facteurs écologiques et sociaux conditionnant les modèles de fréquentation du « bai » par les gorilles. Ces recherches sont complétées par l'analyse mensuelle de plus de 400 arbres fruitiers situés dans le site étudié, y compris les *Nauclea* qui poussent autour du « bai » et attirent chaque année de nombreux gorilles aux mois de septembre et d'octobre. Les analyses de fréquentation du « bai » et les modèles de regroupement d'autres grands animaux, comme par exemple les éléphants, fournissent des informations précieuses sur le rôle des « bais » dans la répartition et la structure de population de ces espèces.

Au vu de leur habitat présumé moins homogène à cause d'une plus grande densité et variété d'arbres fruitiers ainsi qu'une végétation herbacée plus diversifiée, on pense que l'écologie et le comportement des gorilles de l'ouest sont différents de ceux de leurs cousins de Virunga. De fait, des études effectuées dans d'autres sites et basées sur des méthodes indirectes ou sur la

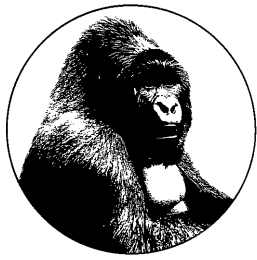
poursuite de groupes habitués ont déjà révélé que les gorilles de l'ouest ont un régime plus frugivore, des déplacements journaliers plus longs, des rencontres intergroupes plus nombreuses et une proportion de groupes plus élevée que les gorilles de montagnes.

Au cours des dernières années, les connaissances relatives aux gorilles de l'ouest ont été considérablement accrues grâce à l'observation des clairières. Les données collectées au « bai » de Mbeli y ont grandement contribué. A ce jour, après 12,5 années de suivi pratiquement ininterrompu, nous disposons de connaissances bien plus précises sur les gorilles de l'ouest et nous pouvons comparer celles-ci avec les données relatives aux gorilles de montagne recueillies sur une longue période par le Centre de Recherches de Karisoke dans les volcans de Virunga. Nous avons pu démontrer que, contrairement aux gorilles de montagne, dont 50% des groupes comptent plusieurs mâles, les gorilles de l'ouest ont presque toujours un seul dos argenté par groupe, et qu'il y a une grande proportion d'adultes mâles vivant et



**La femelle Petunia et son rejeton mâle Asta**

Photo: Thomas Breuer



# GORILLES

se nourrissant seuls, ce qui a un impact important sur la variance des chances de reproduction des mâles.

De même que pour les gorilles de montagne, on constate chez les gorilles de l'ouest femelles des transferts natals aussi bien que secondaires, ainsi que des transferts forcés. Les transferts forcés ont lieu après la dispersion d'un groupe causé généralement par la mort du chef du harem. Dans de telles occasions, nous avons observé des transferts des femelles avec leur progéniture non sevrée. Bien que n'ayant pas été directement témoins d'infanticides, nous avons observé 2 tentatives d'infanticide par des dos argentés d'une autre unité. De plus, on a observé de nombreuses femelles qui n'avaient plus leur progéniture après leur transfert dans un autre groupe.

Des rencontres plus fréquentes entre groupes (dues à une plus grande densité de gorilles, des déplacements

quotidiens plus longs et probablement des recoupements de territoire plus nombreux) et l'existence de nombreux dos argentés solitaires pourraient affecter les interactions entre dos argentés et conduire à une augmentation des affrontements entre mâles. Mais les interactions pourraient également être plus pacifiques dans le cas de mâles vivant dans des groupes familiaux (un scénario connu sous le nom de structure de réseau mâle). A cause de l'absence de groupes comportant plusieurs mâles, il n'est pas surprenant de constater une proportion de groupes plus élevée chez les gorilles de l'ouest que chez les gorilles de montagne.

Il a été affirmé qu'une nourriture plus aléatoire, des risques plus élevés de prédation dans leur habitat et le fait qu'ils soient moins folivores pourraient directement affecter le taux de mortalité des gorilles de l'ouest et provoquer une maturité physique plus tardive (par exemple en retardant l'âge auquel les gorilles deviennent adultes). Nous sommes en train de vérifier si ceci est vrai dans le cas des populations de gorilles du « bai » de Mbeli. Pour l'instant, nous pouvons déjà confirmer que, dans ce site, les gorilles de l'ouest sont sevrés plus tard que les gorilles de montagne. Cette information est cruciale pour élaborer des scénarios de repeuplement destinés à répondre aux menaces décrites plus haut, car s'il s'avère que les gorilles de l'ouest ont un taux de mortalité plus élevé ou un taux de natalité moins élevé, il faudra tenir compte d'un taux annuel d'accroissement naturel plus faible. On voit ici l'importance d'études de longue durée permettant de disposer de données de bases sur la démographie et le cycle de vie des populations de primates non perturbées.

L'étude réalisée au « bai » de Mbeli a également mis en lumière plusieurs comportements spectaculaires comme des naissances gémellaires, des éclats de colère de dos argentés et la première

observation d'utilisation d'outils par des gorilles en liberté.

Au-delà des données relatives à la population, l'observation du « bai » de Mbeli a été étendue aux forêts environnantes où a été menée une étude visant à déterminer les facteurs écologiques susceptibles d'affecter la distribution et la densité des gorilles de l'ouest. Par ailleurs, dans le cadre de nos activités de recherche destinées à la conservation, nous formons des assistants de recherche congolais et des pédagogues chargés de promouvoir la conservation des animaux sauvages dans le Parc National de Nouabalé-Ndoki. Nous faisons cela principalement dans le cadre de notre programme d'éducation à la conservation « Club Ebobo » qui a été lancé en 1998. Des observations de la clairière permettent à de nombreux enfants de la région de voir des mammifères qu'ils ne pourraient pas observer dans la forêt dense.

La présence permanente de chercheurs dans le « bai » représente une dissuasion pour les braconniers et un système d'alerte précoce pour prévenir les perturbations dans ce qui est devenu un bastion. Le « bai » de Mbeli était une zone de braconnage d'éléphants intensif avant la création du Parc National de Nouabalé-Ndoki en 1993. Depuis la création du parc et la mise en place d'observateurs qui l'a suivie, le taux de braconnage dans et autour du « bai » est tombé à zéro.

Pour conclure, nous aimerions encourager les scientifiques et les personnes s'occupant de conservation à utiliser les résultats des recherches précieuses, efficaces et ciblées menées dans les clairières, et souligner l'impact positif d'une présence permanente dans ces clairières sur la conservation.

*Thomas Breuer*

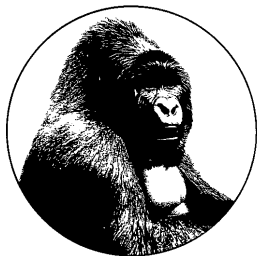
*Nous exprimons notre grande reconnaissance au Ministère de l'Economie Forestière et de l'Environnement qui nous a accordé l'autorisation d'œuvrer*



**Le jeune dos argenté Coriander scrutant le « bai » à la recherche d'autres gorilles – Coriander est connu des chercheurs depuis l'étude pilote de 1993.**

*Photo: Thomas Breuer*





# GORILLES

*dans le Parc National de Nouabalé-Ndoki, ainsi qu'aux membres du Programme Congolais de la WCS pour leur assistance décisive dans les domaines logistique et administratif. Je remercie particulièrement mes prédécesseurs Claudia Olejniczak, Richard J. Parnell et Emma J. Stokes pour leur contribution à notre projet d'étude de longue durée. Plusieurs assistants de recherches nous ont aidés à collecter les données et nous les remercions grandement pour leur aide. La poursuite de l'étude de longue durée du « bai » de Mbeli n'aurait pas pu se faire sans l'aide continu des organismes qui nous soutiennent, notamment le Zoo & Aquarium de Columbus, le Cincinnati Zoo and Botanical Garden, le Sea World & Busch Gardens Conservation Fund, le Zoo de Toronto, la WCS et le Woodland Park Zoo. Je suis en train de préparer ma thèse de doctorat et bénéficie de l'appui de la Société Max Planck.*

## Cinq questions relatives à la conservation des gorilles

Quand on parle de conservation d'espèces animales, je pense qu'il faut se poser les 5 questions primordiales suivantes : En quoi la conservation est-elle nécessaire, donc quelles sont les menaces pour l'espèce? Qui faut-il conserver, donc à quelles populations faut-il se consacrer? Combien d'animaux faut-il conserver pour garantir une population durable pendant, disons, 1000 ans? Dans quelles zones géographiques faut-il protéger ces animaux? Et finalement, comment faire pour les conserver?

### En quoi la conservation des gorilles est-elle nécessaire?

Comme beaucoup d'autres espèces, le gorille est menacé par la destruction croissante de son habitat et de

ses zones limitrophes. Cette destruction est causée en partie par la croissance de la population humaine envahissante, qui a besoin de plus en plus de terres pour sa subsistance. On sait qu'il existe une corrélation très nette entre la densité de population humaine et le taux de déboisement. Ceci vaut également pour les 9 pays africains où vivent des gorilles. L'augmentation de la population humaine en Afrique subsaharienne, où se trouvent ces pays, est la plus rapide du monde (plus de 2% annuellement). Une autre cause de la destruction de l'habitat des gorilles est l'augmentation de l'exploitation du bois, qui a été multipliée par 5 au cours des 50 dernières années dans ces pays. On peut douter que des forêts puissent subsister à terme en dehors d'aires protégées.

Les ravages causés par le virus Ebola parmi les populations de gorilles de l'ouest ont été constatés récemment. L'effet conjoint de ce virus et du commerce de viande de brousse semblent avoir provoqué une diminution de moitié de la population de gorilles dans certaines régions. Le commerce de viande de brousse est également amplifié par l'exploitation forestière. Les routes percées pour permettre cette exploitation pénètrent au plus profond des forêts et ont rapidement pour conséquence l'implantation de petites colonies humaines et la prolifération de la chasse à usage commercial. Une démonstration concrète du danger que celle-ci représente pour les gorilles a été fournie lors d'une étude de terrain menée il y a 25 ans par Caroline Tutin et Michel Fernandez sur l'ensemble du territoire gabonais. Ils ont estimé que le nombre de gorilles avait diminué de 70% dans les zones de chasse intensive, alors même que le commerce de viande de brousse n'était pas aussi intensif ou étendu qu'aujourd'hui.

### Quels gorilles faut-il conserver?

Pour éviter les discussions taxonomi-

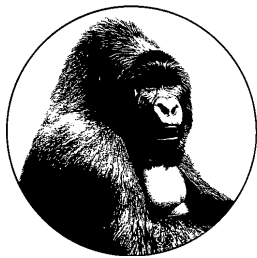
ques, je vais traiter ce sujet comme s'il n'existait qu'une seule espèce (sur-espèce) de gorille et mentionner les sous-espèces par leur nom courant au lieu de leur nom scientifique.

La principale source permettant de connaître les espèces animales nécessitant des mesures de conservation est la *Liste Rouge* des espèces menacées de l'UICN.

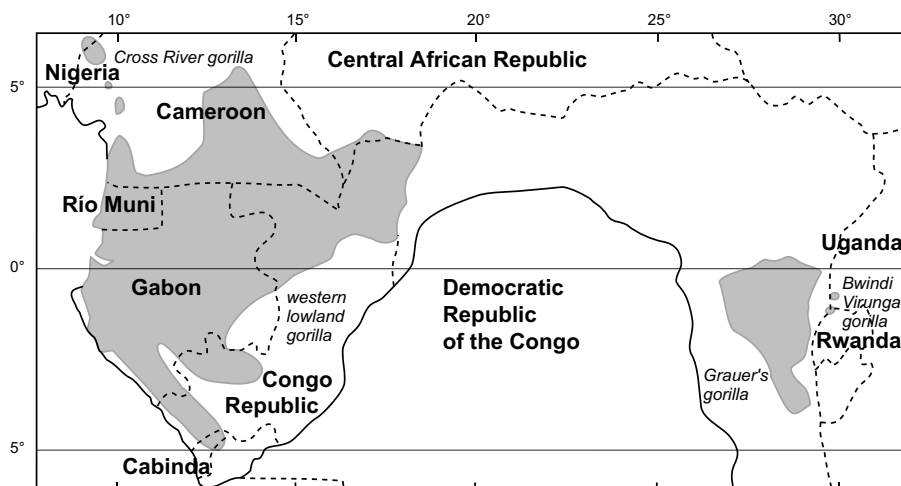
Dans l'édition 2007, les gorilles de Cross River du Nigéria et du Cameroun sont classés « en danger critique d'extinction » (CR). Leur population compte moins de 250 adultes, éclatés en plusieurs sous-populations, et ils vivent en bordure de territoires qui sont parmi les plus densément peuplées de tout le continent. Malgré la protection croissante dont ils bénéficient, il semble que leur population continue de décroître.

Jusqu'en 2003, on pensait que la prochaine population de gorilles de l'ouest était distante de 300 km, lorsque des rapports ont fait mention d'une population vivant sur la rive nord de la rivière Sanaga au Cameroun, à mi-chemin entre les gorilles de Cross River et leurs plus proches voisins de l'ouest. Les forêts où habite cette population (Ebo) sont vastes, mais sujettes à une chasse intense.

Les gorilles de l'ouest restent la sous-espèce la plus nombreuse avec quelques dizaines de milliers d'individus, en dépit de pertes sévères causées par le virus Ebola et le commerce de viande de brousse. Il semblerait cependant qu'ils vont prochainement franchir (ou ont déjà franchi) le seuil de 80% de diminution de population en 100 ans, ce qui les place dans la catégorie « en danger critique d'extinction » (CR) de la *Liste Rouge* de 2007. Il est cependant intéressant de comparer ces 30.000 gorilles de l'ouest environ répartis en 6 zones de 5000 km<sup>2</sup> ou plus chacune, avec le kakapo, une espèce très menacée de perroquet de Nouvelle-Zélande qui ne comptait plus que 90 individus en 2005.



# GORILLES



Les gorilles de plaine de l'est, aussi appelés gorilles de Grauer, qui vivent dans l'est de la République Démocratique du Congo (RDC), ont été classés « en danger » (EN) dans la *Liste Rouge* de 2007. On pense qu'ils sont environ 15.000, mais les conditions chaotiques régnant dans l'est de la RDC les ont probablement durement affectés. Le fait que 4 millions de personnes soient mortes dans cette seule région par suite de meurtres, de mutilations ou de famine témoigne d'un effondrement total de l'ordre public et il est tout à fait possible que la population de ces gorilles ait connu une diminution de 80% sur un siècle, ce qui les ferait passer dans la catégorie « en danger critique d'extinction » (CR).

La *Liste Rouge* est également en train de réexaminer le statut des quelques 700 gorilles de montagne. Je plaide depuis quelque temps pour que leur classement passe de « en danger critique d'extinction » (CR) à « en danger » (EN). La condition qu'il faut remplir pour être classé « en danger critique d'extinction » (CR) est une diminution de la population, qu'elle soit constatée, attendue ou projetée. Or, chez les gorilles de montagne, ni la population de Bwindi, ni celle de Virunga ne sont en recul. En fait, la population de Virunga a constamment augmenté

depuis les années 1980 où nous avons lancé un programme touristique couronné de succès que la *Liste Rouge* qualifie de menace pour les gorilles de Virunga. Des statistiques attestant cette augmentation sont publiées depuis plusieurs années et nous savons qu'à Bwindi également la population est en augmentation ou tout au moins stable.

Cela étant, la prise de contrôle par les rebelles en octobre 2007 de l'ensemble du secteur de Virunga situé en RDC (le reste de ce secteur s'étendant au Rwanda et en Ouganda) n'est pas de bon augure pour la population de Virunga, surtout au vu des massacres de gorilles perpétrés par les rebelles. La terrible situation dans laquelle se trouve la population civile de l'est de la RDC est si persistante, si ignorée par le reste du monde et apparemment si durable que je risque de devoir modifier mon opinion quant à l'évolution prévisible de la population de gorilles de Virunga. Si 4 millions de personnes peuvent y mourir en 5 ans, pourquoi pas aussi quelques centaines de gorilles?

## Combien de gorilles faut-il conserver?

Plusieurs analyses, aussi bien biogéographiques que génétiques, ont démontré qu'en gros une population de

5000 grands animaux devrait permettre la pérennité de l'espèce pendant un millénaire. Il faudrait alors 5000 km<sup>2</sup> d'habitat de bonne qualité pour abriter ces 5000 gorilles. Mais une seule population de 5000 gorilles n'est en fait pas suffisante. L'éradication presque totale des gorilles par le virus Ebola dans le Parc National d'Odzala en République du Congo, qui apparaissait pourtant comme l'un des parcs nationaux les plus vastes et plus sûrs, montre à quel point il est important de faire bénéficier plusieurs populations d'une protection complète.

## Dans quelles zones géographiques faut-il protéger les gorilles ?

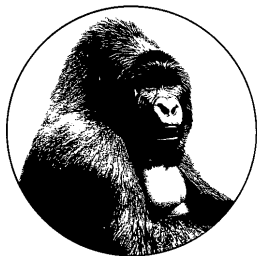
La conservation ne dispose pas de moyens humains ou financiers permettant de réaliser tout ce qui serait nécessaire. Mais on peut se baser sur une règle simple, qui est de se consacrer à un instant donné aux territoires ou populations ayant le plus besoin de protection, ainsi qu'aux territoires ou populations où les efforts de conservation ont l'impact le plus élevé.

Pour ce qui est des besoins : Bien que leurs populations respectives de moins d'un millier de gorilles ne soient probablement pas durables pour plusieurs millénaires, il faudra continuer à protéger les gorilles de l'extrême ouest (Cross River) et de l'extrême est (gorille de montagne) afin de préserver la diversité de l'espèce.

Pour ce qui est de l'efficacité : Il y a en Afrique 7 zones protégées de 5000 km<sup>2</sup> ou plus comptant ou ayant compté plus de 5000 gorilles. Six de ces zones sont situées dans 4 pays de l'Afrique occidentale (Cameroun, République Centrafricaine, la République du Congo et le Gabon). La septième se trouve dans l'est de la RDC. Ces 7 zones de protection sont éloignées les unes des autres.

## Comment conserver les gorilles?

L'Afrique est très pauvre et la situation



# GORILLES

de ses habitants est critique. On estime que, dans les pays abritant des gorilles, la moitié des habitants a un revenu de moins d'un dollar par jour et une espérance de vie de 40 ans seulement (à comparer à la moyenne de 55 ans pour l'ensemble des pays en voie de développement). De ce fait, le financement des activités de conservation doit être assuré à l'extérieur du continent. Si l'on se réfère aux gigantesques sommes d'argent consacrées par les gouvernements des pays développés à l'achat d'armement et à des activités préjudiciable au domaine de l'écologie, des moyens financiers considérables pourraient être mobilisés.

J'ai indiqué dans le paragraphe précédent les zones géographiques où concentrer les activités de conservation. On emploie souvent le terme péjoratif de « parcs sur le papier » à propos des zones protégées des pays en voie de développement, mais ces zones y sont bien plus étendues que dans les pays développés. Ainsi, la superficie moyenne des zones protégées en Afrique sub-saharienne est de 205 km<sup>2</sup> alors qu'elle est de 6 km<sup>2</sup> seulement en Europe. De plus, plusieurs pays africains consacrent (ou consacraient) à leurs zones de protection une plus grande partie des dépenses publiques que ne le font (ou faisaient) les pays occidentaux.

## Conclusion

Les articles annonçant la disparition totale des gorilles à l'état sauvage au cours des 25 années à venir étaient exagérés. Les gorilles subsisteront bien plus longtemps que les orang-outans de Sumatra. Les 10 prochaines années verront cependant une diminution drastique du nombre de gorilles vivant en dehors des réserves protégées. D'un autre côté, le dévouement, parfois au prix de leur vie, de gardiens de parcs et de personnes désireuses de protéger les animaux sauvages, la volonté de nombreux dirigeants afri-

cains de créer des parcs nationaux sur de vastes territoires de leurs pays, le désir de ces mêmes dirigeants de consacrer à la protection des zones naturelles une plus grande partie de leur produit intérieur que les pays développés, et le remarquable succès de la conservation des gorilles de montagne dans l'est de l'Afrique sont de bonnes raisons d'espérer.

*Alexander H. Harcourt*

*Cet article est basé sur la première partie du chapitre 14 du livre Gorilla Society que j'ai écrit avec Kelly J. Stewart, University of Chicago Press, 2007. On y trouvera le détail des chiffres et les sources utilisées dans le présent article. Lors de la rédaction de notre livre, nous avons bénéficié des commentaires de nombreux amis et collègues, en particulier de Martha Robbins.*

## Les gorilles de l'ouest sont menacés

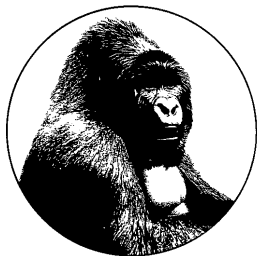
Au cours des 15 dernières années, la souche zaïroise du virus Ebola a touché à plusieurs reprises les populations de gorilles et de chimpanzés du Gabon et de la République du Congo (Congo Brazzaville) et tué un grand nombre de ces animaux. Dans cet article, je voudrais revenir sur l'impact du virus Ebola sur les populations de gorilles, commenter la probabilité de nouvelles manifestations de ce virus et décrire les vaccinations en préparation visant à protéger les gorilles survivants.

Le virus Ebola a été détecté pour la première fois en 1994 chez des gorilles et s'est déclaré pour la première fois en 1996 chez des humains, dans les villages limitrophes de la forêt de Minkebe au centre-nord du Gabon. La première contamination humaine a résulté d'un contact avec le cadavre d'un chimpanzé infecté et, selon des sources diverses, plusieurs villageois de cette région ont déclaré avoir vu des cadavres de gorilles et de chimpanzés dans la fo-

rêt à cette époque. Suite à ces constatations, des études ont été conduites conjointement par le *World Wildlife Fund* (WWF) et le Ministère Gabonais des Eaux et Forêts, qui estiment que le taux de mortalité chez les gorilles a été de l'ordre de 95% dans une zone de 20.000 à 30.000 km<sup>2</sup>.

On a observé une accalmie jusqu'en 2001, date à laquelle de nouvelles contaminations d'êtres humains ont été constatées dans la région de Mekambo au nord-est du Gabon, avec à nouveau la mention de cadavres de grands singes retrouvés dans la forêt. L'épidémie s'est ensuite propagée en direction de l'est pour atteindre le Congo et y tuer de très nombreux grands singes dans la Réserve de Lossi et le Parc National d'Odzala, qui constituent ce qu'on estime être la plus grande zone protégée de grands singes au monde. Des études conduites par le WCS, le WWF, le Ministère Gabonais des Eaux et Forêts, le programme ECOFAC de l'Union Européenne et l'Université de Barcelone ont non seulement confirmé l'impact de l'épidémie sur les populations de grands singes au Congo, mais également révélé un impact majeur dans deux parcs gabonais (Mwagne et Ivindo) situés entre Mekambo et le site du centre du Gabon où l'épidémie s'était déclarée pour la première fois en 1996. Il semblerait que l'ensemble des épidémies d'Ebola à ce jour ait tué environ un tiers de la population totale des gorilles vivant dans des zones protégées.

La cause première de la recrudescence du virus Ebola semble être la diffusion de l'épidémie par son porteur initial, que des recherches génétiques menées par le Centre International de Recherches Médicales de Franceville au Gabon indiquent comme pouvant être des chauves-souris. Au moment où l'épidémie se déplaçait du Gabon au Congo, le virus est passé des chauves-souris aux singes, créant une chaîne de transmission secondaire chez



## GORILLES



**Hypsignathus monstrosus, mâle. C'est une espèce des chauves-souris passant le virus Ebola aux singes.**

Photo: Xavier Pourrut

ces derniers. Plusieurs grands secteurs protégés au Congo, au Cameroun et en République Centrafricaine sont situés dans la zone potentielle de diffusion de l'épidémie.

A côté du virus Ebola, le braconnage continue de provoquer un déclin rapide de la population des gorilles de l'ouest. Les plus grands ravages ne sont pas dus à la chasse de subsistance, mais à la chasse commerciale qui s'attaque aux gorilles et à d'autres grands mammifères dans des zones reculées avec pour but la vente de leur viande dans les marchés des grandes villes. La chasse commerciale est devenue une menace majeure pour les gorilles, car elle est favorisée par la mécanisation croissante de l'exploitation forestière, laquelle trace des routes permettant d'atteindre des zones jusqu'alors inaccessibles et construit des agglomérations

où vivent des consommateurs potentiels de viande de brousse, à savoir les employés des sociétés forestières. Bien que la chasse au gorille soit illégale dans tous les pays concernés, les moyens alloués à leur protection ne sont suffisants ni en hommes, ni en subsides, et la protection se limite en général à quelques zones de faible étendue.

Le virus Ebola et le braconnage ont déjà eu un impact considérable sur la population des gorilles et constituent tous deux une menace sérieuse pour l'avenir de cette espèce. En conséquence, l'UICN a classé récemment le gorille de l'ouest « espèce en danger critique d'extinction » dans la *Liste Rouge* des espèces menacées. Contrairement à de nombreuses espèces dans le même cas, ce classement n'est pas dû au petit nombre des animaux

restants. On ne dispose pas d'estimations entièrement fiables de la population totale des gorilles de l'ouest, mais on pense qu'il en reste encore quelques dizaines de milliers. Cependant, ces gorilles remplissent un autre critère de menace de disparition, à savoir une diminution de population de 80% sur 3 générations ou moins. Or, une génération de gorilles s'étend sur 22 ans et des études ont conclu que la population avait diminué d'au moins 60% en 25 ans, alors que les causes de ce déclin sont toujours là. Les gorilles de l'ouest remplissent de ce fait le critère de diminution accélérée de leur population.

Bien que de nombreuses personnes craignent que la situation créée par le virus Ebola soit irréversible, il y a de plus en plus d'indices montrant que l'on peut contrôler son impact sur les gorilles et chimpanzés vivant en liberté. Six vaccins testés sur des singes en laboratoire se sont avérés capables de protéger ces derniers, et on pense qu'ils devraient avoir le même effet chez des gorilles et des chimpanzés en liberté. Un consortium regroupant des instituts de recherche, des laboratoires nationaux, des organisations non gouvernementales et des sociétés privées de biotechnologie coordonnés par l'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutionnaire, Leipzig, Allemagne travaille à rendre possible l'utilisation de ces vaccins sur des gorilles et des chimpanzés dans leur milieu naturel. Le principal obstacle est pour le moment d'ordre financier, car il faut payer les travaux de laboratoire ainsi que la mise en œuvre d'une campagne de vaccination de singes en liberté. Pour avoir plus d'informations sur ce programme et les moyens de lui venir en aide, veuillez consulter le site Internet [www.EbolaGorilla.org](http://www.EbolaGorilla.org).

Peter D. Walsh